

LES DÉCORS DE BARBEAUX

On dit que la reine Marie-Antoinette aimait beaucoup les bleuets, appelés aussi barbeaux, qui poussent au milieu des blés et que les décors sur porcelaine comportant ces simples fleurettes sauvages avaient sa préférence. La genèse de ce décor au XVIII^e siècle, sur la céramique, mais aussi dans l'ébénisterie ou les textiles, est retracée par Françoise Boisgibault, conférencière au Musée national de Céramique de Sèvres.

SAUF MENTION CONTRAIRE, PHOTOS MARTINE BECK-COPPOLA.



Autour d'un médaillon en biscuit de Sèvres à l'effigie de Marie-Antoinette (1774), ensemble de porcelaines aux barbeaux de la rue Thiroux, vers 1785. Collection particulière.

Les inventaires de meubles ou de porcelaines mentionnent souvent au XVIII^e siècle un décor de barbeaux. Qu'appelait-on "barbeaux" à cette époque ? Le dictionnaire de la langue française ancienne et moderne de Pierre Richelet nous donne, en 1724, la réponse. "Barbeau (Cyanus). Herbe qui vient parmi les blés, lorsqu'ils sont en épi, qui fleurit bleu & quelquefois blanc, & qui ressemble à un œillet simple. Il y a des lieux où

plante, Cyanus Segetum. On la sème dans les jardins sans autre culture ni soins. Elle réussit mieux en la semant à demeure".

Si aujourd'hui les encyclopédies définissent les "barbeaux" comme les fleurs de centaurées qui poussent dans les blés, il est parfois difficile sur les décors du XVIII^e siècle de distinguer ces bleuets des œillets. Pour les "marqueteries de barbeaux" qui décorent certains meubles, les fleurs ressemblent plutôt à des œillets. Dans les décors sur étoffes, on retrouve ces deux sortes de fleurs. Comment une telle ornementation eut-elle tant de succès et où a-t-elle éclos ? Dans les décors de la porcelaine, ceux des meubles ou ceux des étoffes ?



Verrière en pâte tendre de Sèvres provenant du service "riche en couleur et riche en or" commandé par Marie-Antoinette en 1783 et peint par Barrat. Le Roi de Suède a reçu un service identique. Musée national du Château de Versailles. Photo RMN.

l'on appelle le barbeau bluet. Mais aux environs de Paris le mot ordinaire est barbeau (les perdrix aiment le barbeau. La graine de barbeau bouillie & jetée aux perdrix les endort si fort qu'on les prend à la main)".

Le Dictionnaire universel raisonné des connaissances humaines, mis en ordre par M. de Félice, publié en 1771, nous donne surtout des précisions sur la rusticité de cette plante ; "Barbeau (N). Fleur. On appelle ainsi la fleur de cette

SÈVRES OU L'ANOBLISSEMENT DU BARBEAU

Ces bleuets, mentionnés sur le registre des ventes de la Manufacture royale de Sèvres pour la première fois le 25 juin 1774 à l'occasion de l'achat par la duchesse de Mazarin d'un gobelet litron orné d'une "bordure en barbeaux", vont bientôt se trouver à la table royale et faire fureur à la Cour, ressortant sur le fond blanc légèrement ivoiré de la porcelaine tendre ou sur celui légèrement bleuté de la porcelaine dure.

Cette modeste fleur des champs va être anoblée par le choix de la Reine dans les somptueux décors de trois services en porcelaine tendre que la Manufacture de Sèvres réalisa pour elle. Entourés de perles, de frises riches, les barbeaux toujours présents vont devenir royaux.

La grande vente-exposition qui a lieu chaque année du 21 décembre au 4 janvier dans les appartements du Roi à Versailles est souvent le moment choisi pour la commande ou la remise d'un service. Le souverain y présente "ses" porcelaines les plus coûteuses comme les plus courantes, c'est-à-dire les productions de la Manufacture royale, à ses courtisans empressés à les admirer et aussi à les acheter pour se faire remarquer. Comme le Roi et la Reine, toute la Cour raffole de céramique.

Plusieurs services destinés à Marie-Antoinette comportaient ce décor. Sur le premier de ces services, le service "à perles et barbeaux" livré à la Reine le 2 janvier 1782 lors de l'exposition de Versailles, les bleuets occupent le centre du bassin, en un bouquet agrémenté d'un feuillage vert



ravissant dans sa légèreté. On les retrouve aussi tout autour de l'aile, jetés assez régulièrement entre deux rubans de perles blanches ressortant sur un ruban vert olive cerné d'or. Ce service de 305 pièces valait 17 580 livres ; chaque assiette 30 livres. Malheureusement deux pièces seulement appartiennent aux collections publiques françaises dont une assiette qui figurait, anonyme, dans la vente Le Tallec en 1990 et qui est exposée à Versailles et un plateau de tasses à glace qui est au Louvre. L'assiette porte la marque du peintre Apprien-Julien Hirel de Choisy qui travailla pour la Reine de février à novembre 1781. Ainsi, le 15 février, recevait-il 48 livres pour la décoration de "6 assiettes unies du Service de la Reine".

On retrouve les barbeaux dans le "service riche en couleur et riche en or" commandé probablement par la Reine lors de l'exposition de Versailles, en décembre 1783. Mais ce ne sont pas eux qui sont magnifiés dans ce somptueux décor, mais bien les roses en bouquet, au centre, et les pensées sur l'aile enchâssées dans des médaillons de perles. Ils se retrouvent sur l'aile, tout petits, intercalés entre de minuscules roses.

On connaît la chronologie de la fabrication de ce service. Le 21 février 1784 Antoine Régnier, le directeur de la Manufacture, écrit au comte d'Angiviller : "La Reine m'ayant fait dire qu'elle verrait une assiette d'échantillon pendant son dîner, elle a choisi une assiette de 36 livres et

me a ordonné un service entier avec les plats. Sa Majesté en est pressée, il y a vingt-deux ouvriers qui y travaillent". Le 3 mai, le service de la Reine était quasiment fini. Or le roi de Suède, Gustave III, voyageait au printemps 1784 en France. Louis XVI lui offrit le 22 juin en cadeau diplomatique le service destiné à la Reine. Roses, pensées et barbeaux partirent pour la Suède. Marie-Antoinette dut attendre le 26 août pour recevoir son propre service parfaitement identique à celui de Gustave III et composé également de 87 assiettes, 16 seaux à verre...

Un service comportant le même décor à frise riche a été livré le 27 juin 1789 pour la comtesse d'Artois à Versailles. Les barbeaux étaient toujours à la mode à la veille de la Révolution. Chacune des quatre-vingt-seize assiettes valait 33 livres, soit 3 livres de moins que celles de la Reine.

Un autre service livré en 1783, "à guirlandes de myrtes et barbeaux" appelé aussi le service du "Gobelet du Roi", plus sobre, servait aux repas royaux. Il a été livré le 11 mai 1783 à M. Roth co-contrôleur du Gobelet du Roi et, à ce titre, conjointement responsable des porcelaines du service intérieur. Il gérait une vaisselle d'usage courant nécessitant de nombreux remplacements. Cette livraison comprenait cent quarante-quatre assiettes unies, vingt-quatre petites assiettes de dessert et d'autres éléments en grand nombre, y compris quarante quatre compotiers,



Détail d'une plaque en porcelaine tendre de Sèvres montée sur une commode de Carlin, vers 1775. Musée du Louvre. Photo J.Y. et N. Dubois.





Tasse et sucrier en porcelaine dure de Sèvres, vers 1789. Collection du Musée national de Céramique de Sèvres.

production augmente ensuite régulièrement. En 1780, 230 pièces ainsi ornées sont mentionnées. En 1781, 576 pièces ; les barbeaux plaisent vraiment. L'année 1782 est l'année record, la mode bat son plein avec 1192 enfournements portant un tel décor. Ensuite la décrue commence : en 1783, seulement 880 porcelaines. 300 en 1784 ; 202 en 1785 ; 224 en 1786 et 152 en 1787. Entre 1779 et 1784, la mention "roses et barbeaux" se retrouve en tout sur 652 pièces enfournées, dont 271 assiettes et 106 gobelets. Peu utilisé encore en 1779, année où il n'est posé que sur 20 pièces, ce décor culmine en 1780 avec 314 objets. Ensuite, les enfournements de "roses et barbeaux" baissent inexorablement : seulement 196 pièces mentionnées en 1781 ; 53 en 1782, 44 en 1783, et 25 en 1784. Les "guirlandes et barbeaux" se retrouvent sur 715 pièces enfournées à la Manufacture royale avec cette mention tout au long des années 1781

à 1787. Ce décor orne surtout les productions dont la surface, relativement ample, permet le développement des guirlandes comme celle des assiettes (283), des compotiers (137), des seaux à rafraîchir (79). On le retrouve moins fréquemment sur des objets de plus petite taille comme les gobelets (74) et les salières (32). Peu d'enfournements de "guirlandes et barbeaux" en 1781 : seulement 4 bougeoirs. Quinze pièces porteuses de ce décor en 1782. Les plus grands nombres de pièces enfournées se trouvent être de 211 en 1783 et 247 en 1785 séparés par un creux très net entre ces deux années : seulement 25 unités mentionnées en 1784. Puis les chiffres baissent : 153 porcelaines ainsi parées en 1786 et 60 en 1787.

LES BARBEAUX DANS LEUR SIMPLICITÉ PARISIENNE SUR LA PORCELAINE DURE

Si le décor de barbeaux dans toutes ses compositions a été longtemps produit à la Manufacture royale, il semble, d'après le registre des enfournements, que les "roses et barbeaux" soient à leur apogée en 1780, les décors mentionnés "barbeaux" sans autre explication culminent en 1782 et les "guirlandes et barbeaux" en 1783 et 1785. Ces petites fleurettes vont se retrouver très fréquemment chez les porcelainiers de Paris, heureux de proposer à leur riche clientèle cette ornementation de fleurs faciles à peindre, élégantes, et tellement à la mode !



Sur ce seau à laver les pieds de la rue Thiroux, le barbeau est un des éléments de la large guirlande fleurie entourant le médaillon à décor en or de chinoiseries. Collection particulière.

Quelles sont les raisons de cet engouement pour ces modestes fleurs ? Le dernier quart du 18^e siècle est une période de réaction contre les voluptueuses formes rocailles. L'époque est à la simplicité, à la légèreté, au retour à la nature. Et

Ensemble de porcelaines de Paris, vers 1780, décorées aux barbeaux. Fabriques de Nast, Loqué, Clignancourt et du comte d'Artois. Collection particulière.



LA METAIRIE - Ronan Lehardou
06 68 23 93 30
www.galerie-metairie.com
lametairie@brest.fr
- Porcelaines Anciennes -





Cet ensemble d'assiettes en porcelaine de Paris (de gauche à droite : Manufacture de Monsieur, Clignancourt, Manufacture du duc d'Angoulême et Manufacture de Potter) montre l'évolution de ce décor, du barbeau naturaliste de Clignancourt, encore d'esprit rocaille au barbeau stylisé de Potter. Collection particulière.

Bouquet de barbeaux bleus et carmins au milieu d'épis de blé. Détail d'une assiette en faïence stannifère. Sceaux. XVIII^e siècle. Musée national de Céramique de Sèvres.



UNE PRODIGIEUSE VARIÉTÉ DE DÉCORS

Cependant beaucoup de pièces ne sont pas marquées. En principe les pièces correspondant au règne de Louis XVI sont marquées, mais toutes les pièces d'un même service ne l'étaient pas toujours... Et, à partir de la Révolution, avec l'abolition des privilèges, la marque n'étant plus obligatoire, nombreux sont les objets impossibles à identifier. Ils sont appelés "Porcelaine de Paris". Il est intéressant de décliner toute la gamme des combinaisons que cette humble fleur des champs a reçues. Elles peuvent être plusieurs sur une même pièce.

Des jetés de barbeaux, traités isolément, parsèment la pièce. Généralement de couleur bleue,

Les décors en "marqueterie de barbeaux"

Ces "barbeaux" proviendraient-ils de certains décors marquetés d'ébénisterie fabriqués sans doute à partir de 1770, à motifs de fleurs dénommées barbeaux dans les inventaires ?

L'ébéniste R.V.L.C. (Roger Vandercruse-La Croix dit aussi Delacroix nommé maître en 1749) s'était fait une spécialité des décors en "marqueterie de barbeaux". Il travaillait pour le célèbre marchand mercier Simon-

Philippe Poirier installé rue Saint-Honoré à l'enseigne *A la couronne d'or* qui avait la quasi-exclusivité du commerce de luxe et composait des meubles à la demande des plus riches amateurs de son époque.

Parmi eux, bien sûr, Madame du Barry qui acquérait chez Poirier les plus belles réalisations des ébénistes à la mode dont elle était très friande. On sait qu'elle lui acheta le 4 septembre 1770 pour 380 L, un meuble en "marqueterie de barbeaux" qui était "une armoire d'encoignure en bois de rapport fond blanc à mosaïque bleue et petits barbeaux et richement garnie en bronze d'or moulu".

Cette production de "marqueterie de barbeaux" continua pendant plusieurs années puisque le 3 mars 1777 Poirier vendit au comte d'Artois "un secrétaire portant encoignure de chaque côté, plaqué fond blanc à barbeaux et à mosaïque bleue, 768 L".



Table à écrire par R.V.L.C., vers 1775-1780
Haut. 0,78 m, larg. 0,44 m, prof. 0,29 m
Musée du Louvre. Photos J.-Y. et N. Dubois.

Poirier avait dans ces années-là le monopole de l'utilisation des plaques de porcelaine de Sèvres qu'il agençait, au goût de ses riches clients, dans de somptueuses marqueteries réalisées par les grands maîtres ébénistes dont Lacroix. Poirier aurait eu l'initiative audacieuse de ces compositions si raffinées. Les plaques de porcelaine étaient de formes variées. Parfois elles étaient rectangulaires et formaient le dessus d'une table à écrire comme celle de R.V.L.C (vers 1775-1780) qui est exposée au Louvre. Le décor de la plaque, formé par un treillage bleu inscrivant des bouquets polychromes, est assorti à la disposition de la marqueterie de barbeaux qui, séparément dans le quadrillage, apparaissent en houx teint en vert sur fond de sycamore.

Pour d'autres meubles, la plaque de porcelaine est ronde et entourée d'une "marqueterie de barbeaux" comme sur un secrétaire en cabinet estampillé Lacroix et R.V.L.C. fabriqué vers 1775. La plaque de porcelaine est datée de 1774 et le meuble fait partie des collections de Waddesdon Manor en Angleterre.

Les "barbeaux" se présentent d'une manière plutôt épanouie, beaucoup plus que dans les décors de porcelaine. Sur la table à écrire du Musée du Louvre, ces fleurs disposées dans un quadrillage ressemblent beaucoup à des œillets présentés séparément. Sur le secrétaire en cabinet de Waddesdon Manor, les barbeaux évoquent cependant les bleuets champêtres qui ornent la porcelaine à partir de 1774, dans les quatre branches légères placées autour de la plaque de porcelaine. F. B.

Sources bibliographiques

Alexandre Pradère, *Les ébénistes français de Louis XV à la Révolution*, Ed. Chêne.

Daniel Alcouffe, Anne Dion-Tenenbaum, Amaury Lafébre, *Le mobilier du Musée du Louvre*, Ed. Fatou.





LA METAIRIE - Ronan Leand
 06 68 23 25 30
 www.galerie-metairie.com
 lametairie@bbox.fr
 lametairie@bbox.fr
 lametairie@bbox.fr

parfois rehaussés de fins traits rouges, ils peuvent être jetés en semis dispersé ou organisé avec régularité sur toute la surface de la pièce. Toujours montés sur une petite tige verte, ils peuvent aussi être peints en carmin. Cette couleur associée avec le blanc de l'assiette et d'autres barbeaux bleus permettra pendant la période révolutionnaire de reproduire discrètement les nouvelles couleurs de la France. Les bleuets en semis peuvent être alternés avec des feuilles de persil d'or. Cet agencement produit un décor très raffiné.

Le barbeau dont une feuille est soulignée de jaune est typique de la manufacture du duc d'Angoulême. Les barbeaux en semis sont alternés avec d'autres fleurs.

Ils composent un décor polychrome souvent réalisé à la Manufacture du comble de Provence à Clignancourt, dont les barbeaux sont moins stylisés qu'ailleurs et plus naturalistes et couvrent complètement la pièce.

Le semis de barbeaux entoure un motif central qui peut être une fleur ou bouquet, mais aussi un chiffre. Parfois une guirlande posée sur l'aile couronne le décor.

Les barbeaux peuvent aussi se présenter en branchage feuillu plus ou moins stylisé. Ils sont posés en branches isolées souvent accompagnées de barbeaux semés se détachant librement sur le fond blanc de la pièce. Cette décoration devient fréquente à la fin du 18^e siècle. Parfois, ils composent un bouquet central, comme c'est

Ensemble d'assiettes montrant la variété des combinaisons du décor de barbeaux (de gauche à droite, une assiette de Nast et trois assiettes de la rue Thiroux, Manufacture de la Reine, vers 1785).
 Collection particulière.



Tasse en porcelaine dure de Moitte décorée autour d'un médaillon central, des croisillons d'or comportant à leur intersection un minuscule barbeau bleu avec une tige verte et en leur centre un petit trait rose. Après 1792. Marque M en or. Collection particulière.

Détail d'une tasse en porcelaine dure de Sèvres (1781) à décor de roses, myrtes et barbeaux.



Marabout ou pot à lait couvert par Nast, vers 1789, au surprenant décor de barbeaux violine. Paris, musée Carnavalet.

fréquemment le cas à Niderwiller, associé à de grandes tiges.

Organisés en frise ou guirlande plus ou moins large, ils constituent juste un filet, une frise ou une guirlande fleurie parfois composée seulement de barbeaux, parfois mélangée avec d'autres fleurs polychromes ou des feuilles d'or. Le chiffre de la personne à qui ils sont destinés, composé souvent de barbeaux et de petites roses ou d'un filet d'or est le principal décor de la porcelaine.

Complément d'un décor floral, les barbeaux sont modestement posés çà et là. Inclus dans des décors plus ou moins géométriques, comme des croisillons, ils participent à la minutie de l'agencement. Moitte qui a repris en 1792 la Manufacture de Clignancourt a traité ce thème avec beaucoup de finesse et de minutie.

Ces croisillons inéluctablement géométriques furent aussi l'une des spécialités de Nast.

On pourrait multiplier à l'infini les modèles de barbeaux déclinés de toutes manières, ornements raffinés des services de porcelaine des tables élégantes des XVIII^e et XIX^e siècles.

Ils ont également décoré la faïence stannifère comme le montre le bouquet de bleuets bleus et rouges mêlés aux blés, touchant de simplicité, qui orne une assiette de Sceaux du XVIII^e siècle. Les barbeaux ont aussi été peints au XIX^e siècle sur de modestes objets en faïence fine de Choisy-le-Roi et de Gien. Ces rares rescapés de la vie quotidienne de cette époque témoignent de la pérennité d'un décor créé sous l'Ancien Régime pour les rois. Devenu populaire mais toujours élégant et apprécié, sa faveur perdure encore de nos jours.

Bibliographie

- Versailles et les tables royales en Europe.* Ed. RMN.
- Porcelaines françaises I. Département des Objets d'art du Louvre* par Régine de Plinval de Guillebon. Ed. RMN.
- Porcelaine de Paris* par Régine de Plinval de Guillebon. Ed. Vilo, Paris. Office du Livre.
- Faïence et porcelaine de Paris* par Régine de Guillebon de Plinval. Ed. Fatou, 1995.
- Revue du Louvre.* Nos 5/6, décembre 1991, p. 62 et suivantes. N° 3, juillet 1992, p. 70 et 71.
- Documentation de la Manufacture nationale de Céramique de Sèvres, grâce à l'aimable obligeance de Madame Tamara Préaud.